

Du droit de vieillir dans la dignité...

Nous voici donc à la veille de ce "déconfinement" que nous attendons depuis 47 longues semaines, et qui n'est pas destiné à marquer la fin de nos peines, puisque nous avons bien été informés qu'il serait assorti non seulement de discriminations en fonction de notre département de résidence, rouge, vert ou orange selon la carte du jour, mais de mesures restrictives qui ne seraient pas les mêmes pour tous, assorties de rappels à l'ordre et de menaces de retour en arrière si nous ne nous comportions pas comme il fallait.

Pour autant, nous avons échappé de justesse à l'humiliation qui nous menaçait, nous autres seniors, de passer "après tout le monde"...

Et on se rappelle qu'il a fallu un tollé de protestation pour que le président revienne sur cette discrimination qui, apparemment, lui était apparue évidente.

Mais c'est tout au long de cette crise que ceux qu'on appelle aujourd'hui tout simplement "les vieux" ont été l'objet d'humiliations répétées :

1. Tout d'abord, c'était eux qui se montraient les plus vulnérables, les plus fragiles, et par conséquent –même si cela n'allait pas de soi– les plus "dangereux" vis-à-vis des autres, avec le double inconvénient de coûter cher à la société et de risquer de contaminer les bien-portants.
Ce n'est plus un secret de reconnaître que dans les services de réanimation surchargés, ce que les soignants appelaient entre eux le "repérage" –entre ceux qui méritaient d'être pris en charge et ceux qui ne le justifiaient pas–, s'effectuait en premier lieu en fonction de l'âge du candidat (parfois d'ailleurs à son profit).
2. Les statistiques venaient d'ailleurs authentifier ce choix qui, à l'heure des infos, ne manquait pas d'insister sur ces "facteurs aggravants" que constituaient le surpoids, les troubles cardiovasculaires, le diabète, soit les symptômes accompagnateurs habituels du vieillissement.
C'est alors qu'intervint ce qu'on a appelé « le scandale des EHPAD », scandale pas tellement, dans la mesure où il y a longtemps qu'on savait que ces "maisons d'accueil" n'étaient souvent que des mouiroirs extrêmement lucratifs où on laissait mourir doucement ceux dont les familles n'avaient plus la possibilité de s'occuper.
Il n'empêche, le nombre de décès impressionnant survenu du jour au lendemain dans certaines maisons de retraite venait confirmer ce qu'on soupçonnait déjà : c'était "les vieux" qui étaient le plus susceptibles de contracter la maladie... et d'en mourir...
3. Alors, qu'on nous laisse entendre qu'au moment de "régler les comptes", soit du "déconfinement", ceux-ci pourrait bien rester un peu plus longtemps chez eux puisqu'ils en avaient l'habitude et qu'après tout, la société n'avait pas tellement besoin d'eux... Cela pouvait tomber sous le sens, d'autant qu'on rejoignait là une tendance au jeunisme ambiant qui faisait que les résidences de campagne ou de bord de mer avaient été plus pressées d'accueillir les grands ados en panne d'études que leurs grands-parents.

J'avoue que, sans me sentir personnellement visée parce que m'étant efforcée là où je me trouvais et avec les moyens dont je disposais de me rendre utile, je me suis sentie au nom des gens de mon âge et pendant toute cette période, humiliée...

Cela s'appelle aussi le sens de l'histoire, et c'est bien dommage que le coronavirus ne nous ait pas donné l'occasion de le ressusciter.

Je ne peux m'empêcher de me souvenir d'un temps sans entonner l'air de la nostalgie, où les générations d'avant, même si elles ne maîtrisaient pas la chaîne du numérique avaient droit à un certain respect lié à leur expérience et peut-être aussi à ce qu'elles avaient sacrifié d'elles-mêmes au profit de ceux qui les suivraient...

Michel Declerk